

SÉRIE D'ÉTÉ 3/5

LES NOUVELLES ROUTES DU COMMERCE

Les céréales, nouvel enjeu de pouvoir planétaire

La guerre en Ukraine reconfigure comme jamais les échanges commerciaux de grains sur la planète. Leur poids dans l'alimentation humaine fournit à ceux qui les produisent une nouvelle arme stratégique pour peser sur la géopolitique. Un danger pour les démocraties ?

C'est un jeu de chaises musicales qui se joue en mer Noire : on enlève une place, la ronde continue, les plus agiles subsistent, les autres disparaissent. En suspendant mi-juillet l'accord sur l'exportation des céréales ukrainiennes, Vladimir Poutine vient d'en accélérer le tempo. « La cartographie planétaire des échanges céréaliers est en pleine reconfiguration », confirme Julien Marcilly, chef économiste chez Global Sovereign Advisory (GSA).

Reliée à la Méditerranée par le Bosphore et les Dardanelles, la mer Noire est devenue le hub stratégique des approvisionnements internationaux en grains quand, après des années de guerre avec l'empire Ottoman, la tsarine de Russie Catherine II est parvenue à étendre sa souveraineté jusqu'aux ports de Kherson et d'Odessa. Dans le traité d'Andrinople signé en 1829, les vaincus sont contraints d'accepter la libre circulation des navires sur les eaux intérieures qu'ils contrôlaient naguère. Une nouvelle route commerciale s'ouvrait alors pour l'immense grenier slave : au lieu de déboucher en mer Baltique au nord sur le port de Gdansk assujéti aux lourdes taxes prussiennes, les céréales ukrainiennes peuvent désormais s'échapper vers l'Europe du Sud-Est et l'Asie, sans craindre le gel.

Manque de rentabilité

Les deux siècles qui suivent consacrent la production de l'Europe centrale, favorisée par son climat tempéré. Avant l'invasion russe, les terres ukrainiennes produisaient 106 millions de tonnes de blé et de maïs par an, faisant du pays le quatrième exportateur mondial. Les combats, le manque de carburant et la destruction d'une partie des machines agricoles ont réduit depuis d'un quart la surface cultivée, selon l'Ukrainian Grain Association. « Produire des céréales n'est plus assez rentable dans ces conditions, surtout en raison des difficultés de transport », expliquait en début d'année son président, Nikolai Gorbachov. Après avoir chuté de 41 millions de tonnes l'an passé, la récolte ukrainienne devrait atteindre péniblement 53 millions de tonnes cette année, la moitié de son rendement habituel.

Cette effondrement laisse un grand vide dans la cartographie céréalière mondiale : en 2020, l'Ukraine exportait presque 90 % de sa production. Elle figurait alors dans le palmarès

des neuf pays, en plus de l'Union Européenne, qui contrôlent 95 % des transactions internationales de céréales – blé, orge et maïs en tête – pour un volume total de transactions de 356 millions de tonnes de grains, 17 % de la production mondiale. Le jeu était relativement stable, ne fluctuant qu'au gré d'incidents climatiques majeurs, comme en 2007 quand la faiblesse des récoltes consécutives à la sécheresse et aux inondations hors normes avait provoqué des émeutes de la faim dans de nombreuses régions. « La guerre en Ukraine rappelle la fragile dépendance de l'humanité à l'égard de son socle alimentaire vital », explique Sébastien Abis, directeur du Club Demeter et chercheur associé à l'Institut des relations internationales et stratégiques (Iris).

Rendements monstrueux

Dans l'hémisphère sud, les grands agriculteurs se réjouissent de cette nouvelle donne. Après dix ans passés sous la « sécheresse du millénaire », les précipitations exceptionnelles qui tombent depuis 2020 en Australie ont permis au secteur de se redresser à point nommé pour profiter de la chaise vide ukrainienne. A elle seule, la hausse des exportations de blé du continent devrait rapporter cette année 30 milliards d'euros à ses producteurs, soit 18 % de plus que l'an passé, après déjà une hausse de 38 % en 2021.

Après avoir chuté de 41 millions de tonnes l'an passé, la récolte de céréales ukrainiennes devrait atteindre péniblement 53 millions de tonnes cette année, la moitié de son rendement habituel.

« Nos rendements sont purement monstrueux », n'hésitait pas à qualifier avant l'été Phin Ziebell, économiste à la National Australia Bank. Au point même de saturer les capacités d'exportation des ports du pays, avec la Chine comme principal client : l'an passé, Canberra est devenu le premier fournisseur de blé de Pékin avec un volume d'importation qui a quasiment triplé.

L'Amérique du Sud est également à la fête. Avec la guerre en Ukraine, le Brésil, traditionnel importateur de blé, notamment argentin, en a davantage exporté qu'acheté, et profité

d'un réel dévalorisé pour plus que tripler ses ventes à l'étranger. Et ce n'est qu'un début. « Avec la multiplication des plantations ces dernières années, le pays court droit vers l'autosuffisance, voire la surcapacité », pronostique l'expert du marché des grains Paulo Molinari dans une récente interview. Les prévisions de récolte annuelle, publiées en juillet par la Société nationale d'approvisionnement, confirment la tendance : la superficie ensemencée cette année a bondi de 5 % (à 89,2 millions d'hectares) et permis de crever le plafond des productions céréalières avec un volume supérieur de 16,5 % (317,6 millions de tonnes) comparé à 2022.

L'Argentine suit la même courbe. Comme son voisin, elle a battu ses records commerciaux historiques en exportant 14,5 millions de tonnes de blé l'an passé, plus de la moitié de sa production (22 millions de tonnes). « Entre 2021 et 2022, les exportations de céréales de l'Argentine ont augmenté de 53 %, avec une forte hausse dans les mois ayant suivi le déclenchement du conflit », observe Julien Marcilly chez GSA. Le pays a principalement fourni du blé aux pays dépendants de l'Ukraine : l'Afrique a représenté la moitié de ses exportations l'année dernière, suivie par l'Indonésie et l'Espagne.

Peu de risque de famine

Cette recomposition commerciale est-elle suffisante pour remplacer les apports céréaliers de l'Ukraine et de la Russie sur l'assiette mondiale, et est-elle durable ? Les prévisionnistes peinent à répondre à ces deux questions. Tandis que la communauté internationale dénonce « la décision cynique » du blocus imposé par Vladimir Poutine, accusé de « prendre l'humanité en otage » avec « un chantage abject sur la sécurité alimentaire mondiale », les chercheurs tentent de calmer la fièvre.

« Certains pays d'Afrique du Nord comme l'Égypte, le Maroc, la Tunisie ou la Mauritanie, gros consommateurs de blé, risquent de souffrir d'une nouvelle augmentation des prix du blé. Cependant, dans les autres pays africains, en particulier en Afrique subsaharienne, la base alimentaire est plutôt constituée de riz, de maïs, de mil, de sorgho, de manioc, d'ignames et de plantain. Et beaucoup de ces cultures sont souveraines. Il y a peu de risques de famine », explique Nicolas Bricas, chercheur en socio-économie de l'alimentation au Cirad et titulaire de la chaire Unesco alimentations du monde.

Mais quid du futur ? En plus des tensions géopolitiques, l'évolution du climat et de la démographie va lourdement peser sur le bal des routes commerciales. « Les routes commerciales du blé sont loin d'être stabilisées car elle dévoient leur pouvoir stratégique, au même titre que l'or ou le pétrole », assure Sébastien Abis. De fait, la ronde céréalière mondiale s'est fortement intensifiée en un demi-siècle. Dans les années 1970, les flux internationaux de blé, le fleuron des céréales, s'élevaient à 50 millions de tonnes. Ils ont quadruplé depuis, mettant

Terminal à grains à Odessa. Avant la guerre, l'Ukraine était le quatrième exportateur mondial de blé et maïs.

Photo Sopa Images/Pavlo Gonchar/Sipa

de plus en plus de populations en situation de dépendance. La courbe devrait se poursuivre jusqu'à 2030 au moins, selon les projections établies par la FAO, l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture. Dans un rapport prospectif, ses experts estiment que la hausse moyenne du rendement des céréales devrait accroître d'environ 1 % par an. « Des variétés de céréales améliorées et plus accessibles, des gains d'efficacité dans l'usage des intrants et de meilleures pratiques agricoles vont appuyer ces progrès », détaillent-ils.

Avec le conflit ukrainien, le Brésil, traditionnel importateur de blé, notamment argentin, en a davantage exporté qu'acheté, et profité d'un réel dévalorisé pour plus que tripler ses ventes à l'étranger.

La production mondiale de céréales devrait donc augmenter. La FAO chiffre ces volumes supplémentaires à 336 millions de tonnes (sur un total de 2.819 millions de tonnes). « Plus de 50 % de la hausse de la production mondiale de blé proviendra de l'Inde, de la Fédération de Russie et de l'Ukraine. Les États-Unis, la Chine et le Brésil représenteront plus de la moitié de l'augmentation attendue pour la production de maïs », détaillent-ils.

La Russie maîtresse du jeu

En fin de compte, les échanges mondiaux de céréales devraient croître de 21 % pour atteindre 542 millions de tonnes. Parmi tous les continents, c'est en Afrique que les importations de grains seront les plus importantes avec près de 40 % de transactions réalisées à partir d'autres régions du monde. Les États-Unis devraient rester les premiers fournisseurs mondiaux de maïs, devant le Brésil, l'Ukraine et l'Argentine.

L'Union européenne, l'Australie et les pays de la mer Noire se contenteront des céréales secondaires, laissant la Russie maîtresse du jeu sur le commerce du blé, grâce à de nouvelles plantations... en Sibérie.

Demain Les semi-conducteurs ou la nouvelle guerre froide

par **Paul Molga**